



Philosophie de l'art : **IMITATION - VÉRITÉ - IMAGINATION**

Séance n°4



Public

- Licence 1 Cinéma
- Licence 1 Arts Plastiques



RAPPEL — SÉANCE N°3

L'art du simulacre sacré ou profane :

“Ne lui donnerons-nous pas, parce qu’il paraît ressembler, mais ne ressemble pas réellement, le nom de simulacre ?” d’après Platon, *Le Sophiste* (IV^e siècle av. n. è.).

“Si le simulacre a encore un modèle, c’est un autre modèle, un modèle de l’Autre dont découle une dissemblance intériorisée” d’après Gilles Deleuze, « Platon et le simulacre », *Logique du sens* (1969).



Objectif

Être en mesure de conduire une réflexion sur le beau et l'expérience esthétique nourrie d'une connaissance de l'histoire et des problématiques, ainsi que d'une culture artistique variée.

Enseignantes coordinatrices : Judith Michalet & Chiara Palermo



Supports

(Brochure : p. 11 et 42)

- **Aristote, *Poétique* (IV^e siècle av. n. è.)**
- *Les Amoureux du Ciel Rouge* (SBS, 2021)
- François Jullien, *Cette étrange idée du beau* (2010)
- **Friedrich Nietzsche, *Naissance de la tragédie* (1872)**
- *Un rêve de splendeur* (WeTV, 2022)
- François Jullien, *Éloge de la fadeur* (1991)

Procédure

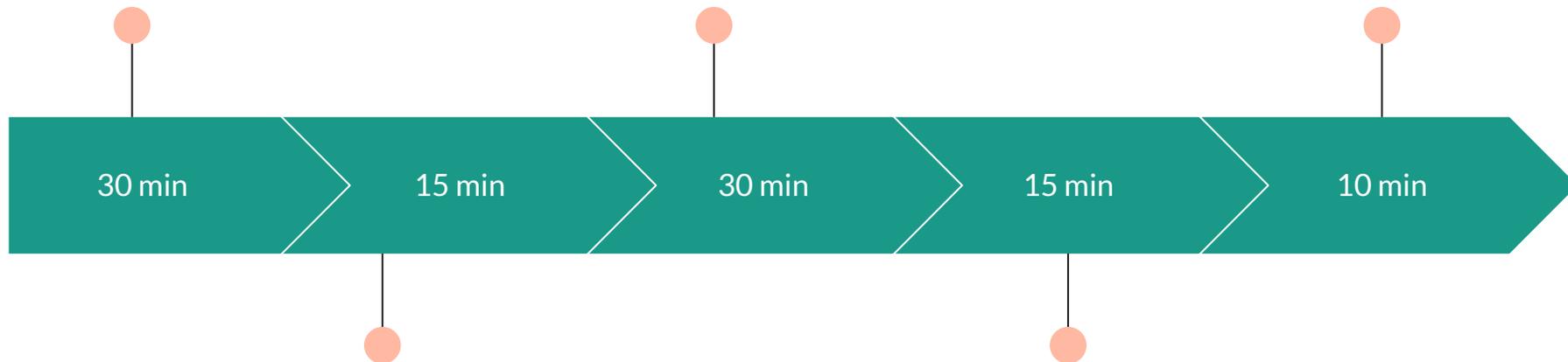
Le TD en groupe a pour objet l'étude des textes de la brochure et l'apprentissage de la méthodologie.

Les références bibliographiques prioritaires sont les « textes principaux ».

ARISTOTE
Lecture de texte
Relevé des notions

NIETZSCHE
Lecture de texte
Relevé des notions

Protocole sanitaire
Aération des locaux



Les Amoureux du Ciel Rouge
(SBS, 2021)
Analyse filmique
Ouverture critique

Un rêve de splendeur
(WeTV, 2022)
Analyse filmique
Ouverture critique



Une science de la tragédie :

Aristote, *Poétique* (IV^e siècle av. n. è.)

(Brochure : p. 11)

Catharsis* :

- *La tragédie est donc l'imitation d'une action noble, conduite jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue, en un langage relevé d'assaisonnements dont chaque espèce est utilisée séparément selon les parties de l'œuvre ; c'est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen d'une narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre.*
 - *On se plaît en effet à regarder les images car leur contemplation apporte un enseignement et permet de se rendre compte de ce qu'est chaque chose, par exemple que ce portrait-là, c'est un tel ; car si l'on se trouve ne pas l'avoir vu auparavant, ce n'est pas en tant que représentation que ce portrait procurera le plaisir, mais en raison du fini dans l'exécution, de la couleur ou d'une autre cause de ce genre.*
- *Puisque ceux qui imitent, imitent des gens en action et que ces gens sont nécessairement nobles ou bas (les caractères correspondent en effet presque toujours à ces deux seuls types, puisque, pour tout le monde, c'est le vice ou la vertu qui fait la différence entre les caractères), et en vérité soit meilleurs, soit pires, soit pareils à nous, comme le font les peintres.*
 - *C'est la même différence qui permet à la tragédie de se distinguer de la comédie : l'une entend en effet imiter des hommes pires, l'autre meilleurs que les contemporains.*
 - *Imiter est en effet, dès leur enfance, une tendance naturelle aux hommes – et ils se différencient des autres animaux en ce qu'ils sont des êtres fort enclins à imiter et qu'ils commencent à apprendre à travers l'imitation –, comme la tendance commune à tous, de prendre plaisir aux représentations.*

* Purification de l'âme du spectateur par le spectacle du châtement du coupable (cnrtl.fr).



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=65b68eb671834005d7a49dc1>

Les Amoureux du Ciel Rouge (SBS, 2021)

[TC : 00:03:05 à 00:04:30, dans l'épisode 2]

« Cette phrase que je prends chez un lettré des Song (Qian Wenshi) suffit à le dire de façon globale : « La montagne sous la pluie ou la montagne par temps clair sont, pour le peintre, aisées à figurer. » De fait, tout ce qui est déterminé et stabilisé, aux traits marquants et typés, est pétrifié et de peu d'intérêt. « Mais, que du beau temps [cela] tende à la pluie, ou que de la pluie [cela] tende au retour du beau temps [...] ; s'héberger le soir au sein des brouillards, [quand] le dispersé à nouveau se rassemble et que les choses plongent dans la confusion : émergeant/s'immergeant, entre il y a / il n'y a pas – voilà qui est difficile à figurer ».

François Jullien, *Cette étrange idée du beau*, Paris, France, Grasset, 2010, p. 77.



Une science de la tragédie :

Friedrich Nietzsche, *Naissance de la tragédie*
(1872)

(Brochure : p. 42)

- Ces deux impulsions si différentes marchent de front, mais la plupart du temps en conflit ouvert, s'excitant mutuellement à **des productions toujours nouvelles et de plus en plus vigoureuses afin de perpétuer en elles ce combat de contraires** [...] jusqu'à ce qu'enfin, par un geste métaphysique miraculeux de la « volonté » hellénique, elles apparaissent accouplées l'une à l'autre et, dans cet accouplement, en viennent à engendrer l'œuvre d'art à la fois dionysiaque et apollinienne, la tragédie attique.

- *Pourtant, même à son degré de vie le plus intense, cette réalité du rêve nous laisse le sentiment confus de n'être qu'apparence : **telle est du moins l'expérience que j'en ai et en faveur du caractère répandu, voire normal, de laquelle je pourrais invoquer maints témoignages** ainsi que les déclarations des poètes.*
- *Et ce ne sont pas seulement les images agréables avenantes, qu'il soumet en lui à l'épreuve de cette perspicacité sans reste : **tout ce qui est sérieux et trouble, triste, sombre, les obstacles soudains, les ironies du hasard**, les attentes pleines d'inquiétude, bref toute la « Divine Comédie » de la vie, Inferno compris, défile aussi devant ses yeux [...]*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=65b68ed971834005d7a49dc2>

Un rêve de splendeur (WeTV, 2022)

[TC : 00:12:37 à 00:14:59, dans l'épisode 23]

« Car la plus belle musique, celle qui possède plus d'effet sur nous, ne consiste pas, comme il est indiqué au départ, dans l'exploitation maximale des sonorités. Le son le plus intensif n'est pas le plus intense : en accaparant complètement nos sens, en se constituant en pur phénomène sensoriel, la sonorité portée à son comble ne donne plus rien à attendre d'elle, et notre être en est aussitôt saturé. Au contraire, ce sont les sonorités les moins bien rendues qui sont les plus prometteuses dans la mesure même où elles n'ont pas été totalement exprimées, extériorisées, par l'instrument – corde ou voix : aussi conservent-elles, selon la belle expression chinoise un « reste » ou un « surplus » de sonorité (yi yin) ».

François Jullien, *Éloge de la fadeur: à partir de la pensée et de l'esthétique de la Chine*, Arles, 1991, p. 49.